

18/18/16

Ils franchissent la Raspille

BILINGUISME Le nombre d'élèves du cycle en immersion dans l'autre partie du canton n'a jamais été aussi élevé. Priscilla et Yanis tentent l'aventure.



« J'espère que les francophones seront ouverts. Moi, je vais aller vers eux. »

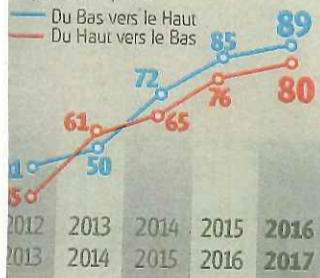
PRISCILLA ALBRECHT, 14 ANS DE MÖREL À CONTHEY

« Les langues, c'est un atout important. En immersion, on apprend mieux. »

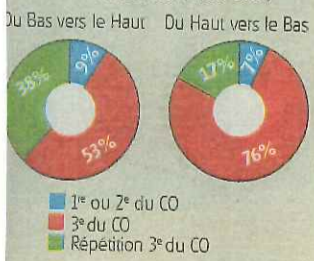
YANIS MOULIN, 14 ANS DE SAINT-SÉVERIN À SAAS-GRUND

TROIS CONSTATS CHIFFRÉS

1. Toujours plus d'immersion depuis cinq ans



2. Un échange majoritairement en 3^e année du CO (2016-2017)



3. Plus de filles que de garçons... surtout dans le Haut (2016-2017)



RENTÉE C'est un nouveau record. Depuis l'introduction des années scolaires complètes d'immersion en 2012, les chiffres n'ont cessé d'augmenter. Lors de cette rentrée 2016, ils seront 89 élèves bas-valaisans à rejoindre un établissement scolaire du secondaire I du Haut-Valais, alors que 80 jeunes haut-valaisans feront le chemin inverse.

Des chiffres qui, même s'ils ne prennent pas en compte les jeunes partant faire leur maturité dans l'autre partie linguistique du canton, réjouissent Corinne Barras. «Cela ne va pas augmenter indéfiniment, car il y a des contraintes logistiques, notamment en termes de lieux de scolarisation et de familles d'accueil, note la responsable du Bureau d'échanges linguistiques (BEL) du canton. Mais les jeunes et leurs parents prennent conscience de cette magnifique chance offerte par le Valais.»

Un plus sur un CV

Parmi les élèves ayant fait le pari de saisir cette chance, Yanis Moulin, de Saint-Séverin, suivra sa troisième année de cycle à Saas-Grund. Se destinant au monde de l'hôtellerie, le jeune homme de 14 ans en est persuadé: «Les langues, c'est un atout important, particulièrement dans ce milieu.»

Corinne Barras le confirme: «Une année d'échange rajoute une ligne au CV. Cela a incontestablement de la valeur aux yeux d'un futur employeur.» Et puis il y a le goût pour l'autre langue, tout simplement.



CORINNE BARRAS RESPONSABLE DU BUREAU VALAISAN D'ÉCHANGES LINGUISTIQUES

« Les jeunes et leurs parents prennent conscience de cette magnifique chance. »

«Le français est une belle langue, fluide, et on la parle à beaucoup d'endroits dans le monde», relève Priscilla Albrecht, 14 ans elle aussi. L'élève de Mörel s'apprête à passer une année au CO Derborence, à Conthey. Au contraire de sa contemporaine, Yanis Moulin fait partie de cette minorité d'élèves (25% pour les francophones, 6% pour les germanophones) à ne pas avoir opté pour un grand établissement. «L'immersion est encore plus efficace hors des grands centres, je le répète toutes les années aux parents», note Corinne Barras.

Le faible pourcentage de germanophones dans ce cas est lié, selon la responsable, au fait que beaucoup de Haut-Valaisans choisissent d'effectuer leur année en tant que «pendulaires».

Priscilla Albrecht et Yanis Moulin ont, eux, opté pour une immersion complète, en famille d'accueil. «C'était mieux, relève la première. Sinon, ça me fait me lever tôt le matin et rentrer tard le soir. Et puis, surtout, on apprend plus vite quand on peut parler avec la famille d'accueil à la maison.» Yanis est du même avis: «Faire les trajets, ce n'est pas une immersion. C'est le soir qu'on apprend le mieux.» A noter que les francophones se mettent plus facilement à disposition en tant que famille d'accueil. Faire le choix d'une année dans l'autre partie du canton

ne va pas sans crainte. «J'ai surtout peur de ne pas arriver à suivre à 100% dans toutes les branches, principalement les matières scientifiques en raison des termes techniques», avoue Priscilla. Pour Yanis, l'appréhension est plutôt «que les élèves soient un peu renfermés». Le jeune homme n'en est pourtant pas à sa première expérience d'échange puisqu'il avait, comme Priscilla, participé au projet cantonal «2 langues - 1 Ziel» du BEL. «J'espère que les francophones seront ouverts, mais je vais aussi aller vers eux», se promet Priscilla.

Plus facile pour les germanophones

«Les Haut-Valaisans ont plus de facilité dans cet exercice, constate Corinne Barras. Il existe le stéréotype que le francophone est plus cool que le germanophone, mais au niveau expression orale, c'est exactement l'opposé. Le francophone a davantage peur de faire des fautes, alors que le germanophone se lance plus librement.»

A cela s'ajoute le fait que l'élève de langue allemande est «seulement» exposé à la deuxième langue telle qu'il l'a apprise en cours, alors que le francophone est confronté à plus de difficultés: l'allemand standard... et le dialecte.

● PATRICE GENET



COMMENTAIRE
VINCENT FRAGNIÈRE
RÉDACTEUR EN CHEF

L'exemple vient du Haut-Valais

En cinq ans, le nombre d'élèves haut-valaisans qui passent une année de leur CO dans le Valais romand a plus que doublé, tandis que, en sens inverse, la progression n'est que de 45%. Résultats des courses: alors que le Haut-Valais ne pèse plus que le 25% de la population valaisanne, le nombre d'élèves qui étudient dans l'autre langue durant une année scolaire est quasiment le même des deux côtés de la Raspille.

Cela aboutit à un constat: il y aura toujours plus de Haut-Valaisans qui savent le français que de francophones qui savent l'allemand. Et cela doit motiver une seule démarche: doubler, dans les cinq ans, le nombre d'élèves francophones dans le Haut. Grâce à une plus grande incitation des parents, à un enseignement plus attractif de la langue de Goethe et à une volonté étatique de mettre à disposition les places nécessaires.